

# AGLAÉ

*Jean-Michel Rabeux*

BONSOIR BONSOIR

c'est bon Denis, je peux y aller ?

je me suis dit « comment je m'habille ?

Classique !

Je me suis dit, ça personne le croira, j'ai commencé à douze ans à me vendre.

Du touche pipi, comme tout les gosses, mais je demandais des sous aux copains de mon frère. Et aux copains des copains. Faut croire que j'avais ça dans le sang.

Pourquoi je me suis mis à faire ça, on sait pas. On était pas pauvres du tout. Maman nous donnait ce qui fallait. On était pas des riches non plus, mais pas pauvres, on était pas dans le besoin. J'avais pas le besoin de le faire. J'ai une sœur, elle l'a pas fait, elle.

J'ai deux frères et une sœur, ils l'ont pas fait. Alors, faut croire que j'avais ça dans le sang.

En fait, ça m'intéressait. Ça m'excitait pas, ça m'intéressait. C'est la curiosité ! On est curieuses les filles.

Ptêtre ça m'excitait, mais c'est pas le souvenir que j'en ai. En tous les cas, ça me plaisait pas de le faire pour rien, ça me plaisait de le faire pas pour rien. Je rendais service.

Mais pas gratuit. Ça leur rabattait leur caquet, les garçons. Vous savez les garçons, à c't'âge là, ça croit que tout leur est dû. Tout leur est dû, les garçons. Et moi, non, tout leur était pas dû.

C'était simple, fais moi juter Rose , d'accord, on descend, mais tu me donnes cent balles. Cent balles c'était un franc.

J'avais quoi, douze ans, peut-être même moins, peut être dix, en tous les cas j'étais pas réglée, ça j'en suis sûre, quand je l'ai fait la première fois. La première fois je m'en souviens très bien, vous vous rendez compte ce que c'est que la mémoire quand même. Je me souviens qui c'était. J'avais déjà fait des branlettes à mon frère, mais lui, là, il m'a pris la main pour que je le branle, sans me demander, ah ça non. Sans me demander, il me prend la main! Je lui ai dit d'accord. D'accord Arthur, il s'appelait Arthur, il me plaisait pas, je veux dire, c'était pas un pour qui j'avais le béguin, c'était un petit, quoi. D'accord, Arthur, mais tu me donnes cent balles. Il est monté les chercher, faut croire qu'il avait envie. Il me les a donné. Faut croire qu'il avait envie.

Ça m'a plu. Voilà. Ça m'a plu. J'avais la pièce dans la main, pendant que je branlottais. Ça faisait un truc important, un truc d'adulte. Pas du touche pipi, comme avec les frères. C'était pas l'argent, je m'en foutais de l'argent. Je sais pas quoi! Je m'en souviens de cette fois là. On est descendu à la cave de l'immeuble et j'ai fait ma première passe.

C'était à la cave des parents. Un beau HLM tout neuf à Sarcelles. Un HLM à Sarcelles. Oh, là, là, si mes parents... Oh, là, là... Je leur ai jamais dit vous savez. Vous me voyez là, à

vous déblatérer ma vie, eh ben mes parents, je leur ai jamais dit, à mes parents, ils l'ont jamais su, même ma mère, mon père il m'aurait tuée. Secrétaire de direction chez Alstom. J'en ai raconté des bobards à maman.

J'aurais voulu lui dire à maman. Mais non. Parce que j'ai jamais eu honte. De ça. Jamais. Tout le monde le sait, la preuve, je suis là à déblatérer. Sauf mes parents. Ils ont jamais su. Eux ils auraient eu honte. Alors je me suis empêchée de leur dire, pour maman, pour pas la... en plus elle se serait rendue coupable, ça c'est sûr et certain. Ma psy m'a dit non, lui dites pas, à votre mère.

Mes frères, eux ils l'ont toujours su, forcément c'était leurs copains, et puis eux aussi, enfin eux je les faisais pas payer, les branlettes, forcément. Ils aimaient ça pourtant. Les hommes, ils aiment ça, heureusement pour nous. Ça m'a fait vivre toute ma vie, qu'ils suivent leurs bites, les hommes, avant tout le reste, ils suivent leurs bites.

Et puis j'ai arrêté. Vers quatorze, quinze j'ai arrêté. Ça s'est arrêté, c'est comme si ça avait jamais existé. Les enfants ça oublie, ça sait oublier, les enfants, quand ça les arrange. Ça m'intéressait plus, voilà. J'étais plus intéressée. J'avais fait le tour des quéquettes. Et puis papa est mort. Oui, il est mort j'avais quinze ans, mon père. Il a fallu bosser.

Donc ça a été Carrefour direct, aux caisses.

Le truc c'est que j'étais très belle gosse. Les copines se foutaient de moi. A la caisse de Rose, à l'époque je m'appelais Rose, à la caisse de Rose y a que des mecs dans la queue.

Les queues font la queue, ça c'est du Catherine pur jus, ma copine Catherine. On est restées longtemps copines avec Catherine. Jusqu'au bout en fait... Oui...

Bon, je me suis mariée, j'ai fait un gosse, et ça, c'est la vraie connerie de ma vie. Je suis heureuse comme pute, je suis pas heureuse comme mère.

Il faut dire que lui il l'a su un peu trop vite, mon fils. Mon fils il est fou, quoi. Bon, y a pas que des putes qui ont des fils fous, hein. Ma psy elle a un fils, c'est pas non plus... Quand elle m'en parle, c'est pas... Elle m'en parle, elle devrait pas. Le transfert, tout ça...

C'est pas un mot pour pute ça, transfert. Une pute qu'a lu Freud, forcément ça étonne. Ça a commencé, c'est par Françoise Dolto à France Inter. Du coup j'en ai lu, et j'en ai lu. Pour comprendre. Et j'ai même lu Freud. A cause de Françoise Dolto. A cause de mon fils je l'écoutais. J'avais besoin, vous comprenez, de comprendre quelque chose, ça allait pas mon fils.

Bon, Freud, je tâtais rien

Mère, Maman, ça a sûrement pas été mon meilleur rôle. Mère... J'ai trop de personnalité. Ça étouffe, la personnalité. Avec lui, je suis emmerdante. J'ai été chiantre dès le début avec lui. Je le suis encore du reste.

Je le fais chier, il me fait chier. On se fait chier, quoi, avec mon fils. Faut dire c'est pas commode, commode, une mère prostituée.

Ta mère c'est une pute. Si un jour j'ai un copain qui me dit ça, je te tue. Oui... Ça il me l'a dit. Je te tue.

Il a essayé.

Je vous dis ça, je devrais pas vous le dire. De me tuer. Ça va que c'est anonyme. C'est seulement à cause de lui que j'ai demandé l'anonyme, s'il apprenait que je vous raconte tout ça... C'est pas pour moi l'anonyme, moi j'ai pas honte. De rien.

Sauf mon fils. S'il y avait pas mon fils je serais heureuse complètement comme pute. Et fière même. Je vous le dis, là, je suis fière de ce que j'ai fait toute ma vie. Je l'ai fait, j'en suis très fière.

Si y avait pas mon fils je serais heureuse complètement, et si y avait pas moi, lui il serait heureux aussi. Je me comprends.

On peut pas être malheureuse quand on fait mon métier. C'est impossible. Ou alors on le fait pas. Les putes qui sont malheureuses de le faire c'est vraiment des moins que rien. Sauf celles qu'on oblige, évidemment.

Mais ça c'est les salopards de salopards de merde, ceux qui torturent, les Macs, les filières les organisation, les mafias de l'est, toutes ces saloperies quoi ! C'est ça le problème, les salopards, les réseaux.

Mais quand t'es toute seule, ce métier faut que ça te rende heureuse ou faut pas le faire. Vous comprenez, c'est intime quand même, ce qu'on fait. Si ça dégoûte de le faire, ça dégoûte beaucoup, forcément. C'est ce que je disais à Catherine quand elle a voulu en tâter. Laisse tomber, c'est pas pour toi. Je le sentais bien, comme elle était avec les hommes. Laisse tomber. Toute tremblante, là, comme une feuille dans le vent. Laisse tomber.

Moi ça m'a jamais dégoûtée, sauf des fois quand ça foire, mais ça c'est tous les métiers. Mais quand ça se passe normal, ça me va.

Le seul truc, c'est mon fils. Mon fils c'est ma plaie.

C'est pour ça que j'ai lu. Dans mon métier on a du temps, vous comprenez, on a de l'attente. Alors je lisais. De tout j'ai lu, de tout, j'aimais ça.

Et puis j'ai vu que ça plaisait aux clients. Parce qu'on a des clients c'est des vrais savants, on n'a pas que les imbéciles ! On a des imbéciles aussi, c'est sûr, mais ça c'est tous les métiers, hein. A certains, ça leur en bouche un coin. Alors ils reviennent. Une fois, un gars que je connaissais pas, voilà qu'il se met à se plaindre de ses parents, que c'était des salauds, je sais plus quoi, qu'ils l'avaient rendu impuissant, je sais plus quoi, il chouinait contre ses parents. Pas un jeunot, hein, non, non, il devait avoir quarante, quarante cinq

à cette époque, quand je l'ai connu quoi. Vous vous rendez compte, ses parents! à quarante cinq ans!

Alors je lui ai dit, tu sais ce que c'est devenir adulte? Il me regarde d'un drôle d'air, il me dit non, alors je lui dis c'est d'avoir pardonné à ses parents, et tu sais qui c'est qu'a dit ça, il me dit non, je lui dis c'est Voltaire, et c'est vrai, hein, c'est Voltaire qu'a dit ça. Bon c'est Dolto qui le disait, ça. Mais j'lui ai pas dit, je lui ai dit la phrase, quoi, comme si j'l'avais lue dans Voltaire. Ça l'a laissé comme deux ronds de flanc.

Du coup je l'ai eu très longtemps celui-là. Il m'aimait beaucoup. Pas seulement à cause de Voltaire, hein.

On a fini amis. Pas amoureux, hein, attention, non, non, non! Amoureux c'est très rare. Non, c'était de l'amical, mais je l'ai gardé longtemps Arthur.

Tiens, j'avais jamais fait le rapprochement avec la quéquette. C'est parce que je viens d'en parler, d'Arthur. Ça a duré avec Arthur. Jusqu'au bout en fait. A la fin j'allais chez lui. Je veux dire quand il allait mourir. Sa femme s'en allait de la chambre, ou ses enfants. A la fin, y avait toujours quelqu'un avec lui. Ils nous laissaient tous les deux, quoi.

Il se passait plus rien, on causait, il me touchait un peu les seins, il aimait **beaucoup** mes seins, Arthur. Quand je partais ils me payaient. Oui, eux ils me payaient après. Beaucoup plus que mon prix, ils me donnaient. Ils étaient très gentils avec moi, très polis. A la fin je refusais. Je refusais l'argent. Ils ont compris, ils ont pas insisté. Après j'ai eu son fils à Arthur. Oui, oui. Je l'aime comme mon fils.

Enfin, comme **j'aimerais** aimer mon fils.

Ce qu'il y a c'est qu'au début j'ai lu pour lui. Pour mon fils, pour lui expliquer que j'étais une pute mais pas une salope, bon dieu, une pute c'est pas une salope, bon dieu.

Dans les romans on apprend. Tiens, SAS, San Antonio. J'adore San Antonio. Qu'est ce qu'il m'a fait rire, lui! Mais du passé aussi, de tout j'ai lu. Simenon. Il allait aux putes sans arrêt Simenon, vous savez. Ça, ça m'a attirée. J'ai même lu ses Mémoires. Lui aussi il a eu des ennuis avec ses gosses. Qui a pas d'ennui avec ses gosses, faut me le dire. En tous les cas pas moi. J'aime bien les Mémoires, moi. Là je lis, comment il s'appelle, d'Ormesson, j'aime beaucoup d'Ormesson, c'est la classe. Simenon, c'est autre chose, c'est popu. J'me sens moins seule comme pute avec Simenon. Y en a partout, et des sympas.

C'est un métier.

C'est un métier comme les autres métiers, et puis c'est tout, y a rien à rajouter à ça. Un métier. C'est ce que je me tue à dire à mon fils. C'est pareil. Carrefour, c'est pareil! Je suis bien payée pour le savoir.

Moi j'aimais ça, les caisses.

C'est le rapport avec le client que j'aimais.

Faut croire que moi j'aime le client. Y a pas de honte, j'aime le client. On le fait pour gagner, c'est sûr, mais on aime ça. Voilà.

Moi j'ai très peu fait la rue, enfin si, au début. J'ai commencé par là, la rue. A Madeleine. Enfin, derrière les grands magasins. J'aimais ça. Mais la rue y a des emmerdes, pas avec les clients, non, avec les filles, leurs macs. Y a danger... Tu changes de quartier...

Et puis tu rechanges... Et puis tu rechanges...

Tu tournes, quoi. Au bout de deux trois ans j'en ai eu marre. J'ai fait par annonces.

Je passais des annonces, un peu détournées quoi, dans des revues.

C'est par les spécialités que j'ai vraiment quitté la rue, en fait.

Un jour, un client..

Noir sur Noir, Pas mal ?

Un jour un client sort un martinet et il me dit de le fouetter avec. Un petit martinet pour les gosses, quoi. J'y connaissais rien à ces machins. J'ai cru qu'il plaisantait. Pas du tout. Il plaisantait pas du tout. Je comprenais rien, j'étais cruche à c't'âge là. J'ai mis du temps à comprendre le truc. Et puis ça m'est arrivé, à moi, d'avoir envie de ça. D'être battue quoi. Avec un homme. Pas dans le taf, non en vrai ! C'est là que j'ai senti le truc, moi. C'est comme ça que je suis devenue « maîtresse » comme on dit, dans le boulot, en étant soumise à un homme, en fait. C'est bizarre comme on est, hein.

Alors après, j'ai eu une période dans le boulot, j'ai aimé vraiment le faire. Je veux dire que là ça m'excitait. Vous comprenez, j'étais jeune. On a du sang en trop. Ça me rendait folle de les faire payer pour leur taper dessus. Du coup j'étais bonne. Je plaisais. Tu parles: j'étais même, j'étais belle, et je leur cognais dessus à me faire mal aux mains. Ils savaient qu'ils pouvaient tout demander. Je disais oui, je disais non, mais demander ils pouvaient. Mais tout, tout. Tous les trucs spéciaux. Ma spécialité c'était les spécialités, voilà. On savait qu'avec moi, ça allait loin les spécialités. J'ai eu un chien à un moment, vous voyez ça. Tout. Alors ça m'a fait connaître, vous comprenez, c'est des choses rares, ça. J'ai eu un docteur, un très bel homme, jeune, un sportif, lui il se faisait mettre par son chien. Très hard, je vous dis. Il avait beaucoup d'imagination, le docteur. Il payait bien si on avait de l'imagination avec lui. Il m'a amené plein de monde, lui.

J'aimais ça, les spécialités. J'aime encore, du reste. Mais la rue, j'aimais ça aussi. La rue t'es pas excitée, ça c'est sûr, ça excite pas. Mais j'aime être dans la rue. Les gens, la rue quoi, les p'tits rades. D'être en ville, d'être dehors. J'aime être dehors, moi. A Marseille je me suis remise dehors, vous savez. Oui, oui, au trottoir. J'ai plus besoin, mais ça me plaît. Je suis une vraie pute dehors. Ça, mon fils il le sait pas que je me suis remise au trottoir. A mon âge ça attire plus, vous comprenez, non vous comprenez pas ? Quand ils me voient, le déclic c'est quand ils me voient. Ça les excite que j'aie l'âge de leur grand mère. Mon âge c'est ma spécialité de maintenant. Ça tu le trouves pas sur internet !

Ah, j'aime pas ça, internet. C'est long, ah, c'est long internet, ça m'ennuie. Ça, ça m'emmerde internet, j'aime pas ça. Les nouveaux trucs, là, les caméras, les cartes bleues.

Ça m'emmerde. Les seules merdes que j'ai eu avec les clients c'est sur internet. Ça trompe. Tu le sens pas, le gars. Mon fils **il aime ça** internet, lui.

Il est gendarme, mon fils. Il est pour la légalisation, oui...

Moi je suis pour, évidemment, la légalisation, évidemment.

Ça ferait qu'il n'y a que celles qui veulent qui feraient le boulot. Enfin à peu près. Je suis pour à fond. C'est un métier comme tous les métiers, merde. Même mon fils il est pour la légalisation. Forcément, un gendarme. Il aime le légal.

En fait, je voudrais vous dire, y a quelque chose qui me plaît que ce soit pas légal légal.

Enfin c'est légal mais c'est pas légal. Et ben, moi ça me plaît. Ça me plaît d'être une pute, voilà. Une pute, pas une prostituée, pas une péripatéticienne. Une pute. Avec mes seins remontés jusqu'au menton et on voit les tétons. Ça me plaît, voilà. De sortir le matos, les guibolles jusqu'à la touffe. A mon âge. Ça me plaît.

Et je les emmerde, les gendarmes. Ça me plaît d'être une pute et ça me plaît encore plus d'avoir l'air d'une pute, à mon âge! Les talons, les bas, tout, tout.

Les talons ça me fait un mal maintenant! Bah oui, à force, j'ai les pieds défoncés. J'ai abusé avec les talons.

Ce qui me manque à Marseille, c'est Paris.

Moi j'ai fait le Bois, après La Madeleine, l'avenue Foch, là haut, les grosses cylindrées. On jetait les **petits modèles**, on jetait les pauvres quoi. Un soir, une Ami6, vous voyez l'Ami6, plus tocard tu peux pas, la bagnole du pauvre quoi. On faisait nos appels en haut de l'avenue, près de la porte, et une Ami6 qui s'arrête. On lui fait signe, barre toi, il remonte vers nous en marche arrière et il nous demande: vous avez besoin de quelque chose? Si on avait besoin de quelque chose! Il avait pas compris qui on était, ce crétin. C'était un jeunot évidemment. Qu'est ce qu'on a rigolé! Vous avez besoin de quelque chose? J'aimais ça.

On a les goûts qu'on a, si vous voulez bien être d'accord avec moi.

Moi, bouchère par exemple, j'aurais jamais pu. La viande ça me dégoûte. Mais vraiment, j'aurais jamais pu, je vous jure. Même bouchère avec un salaire de pute. Ça me donne des nausées, la barbaque. Ça a une odeur qui me donne la nausée, voilà. Sucrer une bite, non. La bidoche je peux pas. Voilà.

C'est comme si on disait faut interdire toutes les bouchères parce que la viande rouge ça me dégoûte. Non, faut une fille à qui ça plaît de manier de la barbaque, c'est tout.

Ce qui compte c'est la liberté. Être obligée, jamais, jamais, à rien. Pas plus à bouchère. Moi on m'a obligée à rien, jamais Même mon gosse on m'a pas obligée. Je l'ai voulu, comme une conne. Toute la liberté d'être conne, voilà.

C'est à La Madeleine que j'ai commencé à écouter Françoise Dolto, pour être moins conne pour mon fils. Il chialait tout le temps. J'avais pris un grand trois pièces, hein, attention. A huit ans il chialait comme un gosse de trois ans. De la colère! Ah là, là! Des rages! Bon, y a des trucs qu'il aurait pas dû voir, y a pas à dire. Mais il aimait ça, en même temps. J'étais obligée de gueuler, il venait regarder en douce. Alors je me disais, s'il aime ça, ça peut pas lui faire de mal. Une vraie conne. Mais pour rien au monde je l'aurais lâché. Je ne voulais pas le placer, pas question, même chez mon frère qui le voulait, qui m'engueulait, on s'engueulait avec ça. Il est mort maintenant, mon frère. Des morts j'en ai tant qu'on veut dans ma vie. Maintenant j'ai plus personne, sauf ma soeur. Et mon fils. Ça mon fils, je l'ai.

Ici, à Marseille je la fais encore la rue, mais presque plus. Je tapine dehors de temps en temps. J'me vieillis pour dehors. J'vous dis pas. J'mets des perruques de vieilles. J'm'habille comme une vraie vieille quoi. Ce qui compte, les hommes, c'est ce qu'ils ont dans la tronche de bizarre. Dans leurs tronches c'est des criminels les hommes vous savez. En vrai, ils y arrivent pas. Mais dedans, des tueurs. Avec moi ils sont pas des tueurs, avec moi, ça non! Avec moi c'est plutôt des tués, qu'ils sont.

Vous savez des fois c'est presque rien, ce qui les fait bander. Un détail. Y a pas forcément besoin de tout le tremblement. Tu peux faire avec rien. Et puis ce qui est rien pour un c'est trop pour l'autre. En fait, ils demandent avant. Je sais à quoi m'en tenir. Ils savent à quoi s'en tenir. Des fois c'est rien, des fois c'est beaucoup. Et des fois c'est trop. Trop vous savez. Non, vous savez pas. Peut être là vous me croirez pas... *Elle hésite.*

Y en a plus d'un qui m'a demandé de le tuer. Eh oui, c'est comme ça. C'est ça que j'appelle trop. C'est pas mal comme trop, non? Je vous jure qu'on me l'a demandé. Et plus d'une fois. Une fois j'ai eu vraiment les chocottes. Un que je connaissais bien, un très normal pourtant. Un jour il vient avec le flingue, le silencieux, tout ce qu'il fallait. J'ai eu peur cette fois là.

J'ai eu peur aussi parce que... Je vais vous dire... non je le dis pas.

Parce que j'ai eu envie. Moi. Je vous jure. Il avait tellement envie qu'il me l'a refilée. Ça fout les chocottes ce qu'on a dans la tronche. Il avait besoin vous comprenez. J'aime bien rendre service mais quand même... J'y croyais pas... Moi... Moi... Tuer? Ah, ça fait de l'effet ces trucs là... Quand on veut bien se les dire.

Quand c'est trop, faut se méfier. Faut repérer le mauvais trop. Y a des dangereux. Là il m'aide, mon fils. Ça protège, un gendarme. J'ai sa photo bien en vue. "Ah oui, c'est mon fils, oui, oui, oui. Il est capitaine de gendarmerie." Du coup, depuis que je suis à Marseille, et ça commence à faire un bail, j'ai jamais eu une emmerde, sauf au début quand je travaillais dehors, à tailler des pipes dehors. Ça j'ai arrêté. C'était chasse gardée des travelos. J'ai arrêté, y avait trop de trafic, trop de dope, trop de macs. Ce que j'aime la dedans c'est la parade. Mais j'ai arrêté. Ouais, les bagnoles qui défilent avec les yeux des mecs... Mais j'ai arrêté, j'avais mal aux guibolles.

Moi à Marseille ce que j'aime c'est la mer. A Marseille la mer c'est pas que la mer, c'est pas la même mer. Moi je la vois, la rade, toute en entier, de mon étage. Oui, j'ai un étage sur le bord, mais alors le bord du bord! Une maison avec un étage. Y a rien entre la mer et moi. Y a rien. La mer ça me fait pleurer. Oui, c'est l'avantage d'être pute, t'as des tunes..

A Paris j'ai eu mon moment pute de luxe. Des dîners à La Tour d'argent. Ça se bricolait entre les maîtres d'hôtels et les clients riches.

J'avais un client sommelier à La Tour, c'est lui qui m'a entrée dans ce monde là. Il me faisait venir à des dîners. Mais du grand luxe. J'y croyais pas trop, au début, que ça allait marcher avec moi, là dedans. Je suis de Sarcelles quand même. J'y croyais pas, mais ça a marché.

Tout le resto réservé par le même type. Et les femmes, toutes des putes, mais pas des putes. J'étais la seule vraie pute. Les autres c'était pas des pros. C'était le genre mannequins, genre riches quoi. Et même des connues. J'étais sur le cul. Qui se vendaient, mais alors, ouf, très cher, pas mes prix. Là c'était des sommes, des dizaines de mille. Une fois, une actrice très connue, je dirais pas de nom, très, très connue, enfin connue à l'époque. Trente mille. Je parle en francs, mais quand même.

Après, j'étais demandée par ces gens là. C'était la classe qui marchait. Eh oui, je suis née à Sarcelles et j'ai toujours eu la classe. Et puis j'étais vraiment très, très belle, à poil. Le corps. Le visage, moi j'aimais pas ma gueule, mais on me disait: mystérieux. T'as le visage mystérieux. On sait pas qui t'es. Je causais pas trop. C'est mon sommelier qui m'a appris à les manier, les très riches.

Je l'ai pas fait longtemps, enfin dans les cinq ans. Je les aime pas. Pour eux t'es vraiment de la merde. Tout le monde est de la merde pour eux. Eux, c'est des tueurs, tiens! Des vrais. Je les aime pas. Pas un, j'ai aimé. Je me faisais une tune de mort, mais je claquais tout, mais tout, tout de chez tout. C'est bien simple, il me reste rien de c't époque là.

Si. Y en a un, un prince arabe, un prince de chez lui.

Lui... tout de suite. Je l'appelais Loukoum. Tout petit, tout sec, une petite moustache, une très belle bite. Tout normal. On faisait que du normal... Lui j'l'ai aimé. Il était de Djibouti. C'est lui qui m'a payé mon grand appart aux Champs, là.

Il est mort maintenant.

Et j'ai eu ses fils, mais pas longtemps. Eux je les détestais, et leurs copains princes, des partouzes à vomir. Ils dégueulassaient tout, ils gerbaient par terre. Je les déteste tous, ces princes arabes. Des hypocrites. Des dégueulasses et des hypocrites. Les dégueulasses, je crains pas, mais les hypocrites... Je déteste. Les africains riches, par

exemple, ils sont pas hypocrites. Ils sont cinglés, les princes africains, les blacks. Pas hypocrites. De toute façon, c'est tous des salauds ces riches là. Tous les pays. Tiens j'ai eu un Belge, le pire !

J'ai arrêté. Je me dégoûtais avec eux. Trop de fric c'est la merde. Ça les rend fous, tous. Moi aussi le fric ça m'a rendue folle. J'avais un flingue dans mon sac, à c't époque. Je m'en serais servi.

Mon prince il me faisait chanter. Je chantais très bien. Faut que j'arrête un peu, là... De me vanter! Je chantais très bien, Un corps parfait

*Claude chante le plus beau des tangos.*

elles vous plaisent mes lunettes ?

J'aime bien mes lunettes

J'aime pas boire toute seule, qui qu' en veut ?

Je vous demande pardon mais ya un jeune homme que j'ai repéré depuis le début.

Moi les jeunes gens je peux pas m'en passer.

C'est du whisky

Il est joli

Il est jeune

Mon dieu, ce qu'on peut devenir laide ! J'ai maigri ces derniers temps, ça embellit un peu à mon âge de maigrir, non ? Vous me donnez quel âge? Tout le monde se goure. Ils se gourent tous, les clients, c'est flatteur quand même. Et ils se gourent pas de trois ans, non, non, des fois c'est même vingt. Ça me flatte, même si c'est pour être gentil. Ça me plait de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore à mon âge.

J'ai beau être une pute, je suis rien qu'une femme. J'ai beau être une femme je ne suis rien qu'une pute , pute pute pute.

C'est une punition vous savez l'abattage. Quand une maquée a fait quelque chose... Jusqu'à en crever des fois. Les salopards quand même.

Une fois dans ma vie j'ai eu peur, et pas d'un client, oh non, d'un pro. Un mec du milieu, un salopard. J'ai eu du mal à m'en débarrasser, celui là. Il était pas tout seul en plus. Une bande. Le milieu, ça a jamais été mon truc, ça m'a jamais fasciné, les voyous. Ils m'ont toujours débectée. Ils sont cons. C'est des cons. Avec lui, j'ai compris tout de suite que c'était la vraie merde. Et ben je me trompais pas, ça a été la vraie merde. Deux ans. Je leur refileis quasi tout. Je pleurais, je pleurais. Et ça se dit pas, faut pas dire, jamais rien dire, pour les voyous. C'est leur règle. T'es une balance si tu parles. T'y passes.

C'est eux, les salauds. Les vrais salauds.

Eux tu les fais pas bander, ah non, tu les fais pas bander ceux là, ça risque pas. Ah, je devenais folle. De peur, hein. Bon, c'est fini, depuis longtemps, et ben j'ai encore peur. J'en rêve la nuit. C'est eux les salauds, c'est pour ça que je suis pour la légalisation. On supprimerait pas tout, mais on supprimerait beaucoup de saloperies.

J'en ai vu vous savez, des filles d'abattage, droguées jusqu'aux yeux, terrorisée, battues, battues. Des dégueulasses. Des crapules et des minables en plus. Des cons minables qui s'y croient. Des merdes humaines.

Je l'ai tué, lui, là, le salopard. Oui, comme je vous dis. Je l'ai tué, moi.

Bon, je voulais pas le dire, parce que ça me retourne. Pas parce que j'ai honte, mais j'en ai ma claque de c't'histoire de procès, alors je veux plus en parler, mais je vous le dis. Je l'ai tué. Avec mon flingue. J'ai pris huit ans. Pour un meurtre c'est pas beaucoup, j'ai eu les circonstances atténuantes. J'en ai fait quatre. Je le dis pas, ça. J'ai pas honte, remarquez. Mais je veux même pas avoir à en parler. Ça me fatigue. C'est trop nul. Tout ça c'est trop nul. La prison c'est nul, tout est nul à la prison, les surveillantes c'est des nulles, la bouffe c'est nul, tout est nul. Ça sert à rien, quoi. Les mœurs c'est des nuls, les magistrats c'est des nuls, les assistantes sociales c'est des nulles, les détenues c'est toutes des nulles, je m'excuse hein, mais c'est vrai, la coiffeuse c'était une nulle, mon avocate une nulle. Donc on devient nul. Ça a servi à quoi. J'ai fait quatre ans, ça a servi à qui. J'ai coûté du fric à l'état, c'est tout. Et ben, je regrette pas. Il le méritait. Il méritait pire.

Quatre ans... Ouais avec la conditionnelle t'en fais que quatre. C'est long. En taule aussi, je chantais.

C'était des cracks. J'vous ai fait des cracks. Je l'ai pas tué. On tue pas un mac. Un mec du milieu. Ils sont sur leur garde, c'est leur métier qui veut ça. Des chiens de garde. Il me battait pas, parce que je raquais tout ce qu'il me demandait. Je discutais pas. J'aimais mieux payer que d'en prendre dans ma gueule. Mais j'avais peur, nom de dieu, tout le temps j'avais peur. Ils savent faire les menaces.

T'y tiens à ton fils? Et en plus j'y tenais pas, mais bon, il pouvait pas savoir.

J'ai même pas essayé de discuter. Ah, je m'en suis voulu à ce moment là. Ça me rendait folle de leur céder. Sans mon fils j'aurais préféré crever que de leur céder.

La prison, ça c'est vrai. J'en ai fait de la taule. Mais j' l'ai pas tué. J'aurais ptêtre du, mais j' l'ai pas fait. C'est le prince qui m'a débarrassé de c't'engeance

Je sais pas ce qu'il leur a fait, Loukoum, mais ça a été fini.

Il a dû raquer. Mais pas que. Ils ont leurs méthodes, là bas, chez lui.

Je l'aimais, je l'aimais, je l'aimais celui là.

Quand il est retourné vivre là bas pour de bon, qu'il était malade, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Il avait un sourire... Omar Sharif.. Eh ben, lui aussi, il tremblait. Et pourtant on faisait que du normal. La première fois il m'a demandé de me déshabiller. Très poliment.

A l'hôtel, un grand hôtel comme de juste. J'ai pris des poses, comme il me demandait. Les poses qu'il voulait. Il bandait tout seul rien qu'à me voir. Eh ben, ce qui m'a plu, il tremblait, tout prince qu'il était, il tremblait. A un moment tous, ils tremblent. Quand ça arrive ce qu'ils voulaient. Ils y ont pensé, pensé, ils se sont branlés avec leurs trucs dans la tête. Eh ben, quand ça arrive... J'vous dis... Ils tremblent... T'en as qui pleurent. Ils pleurent.

Moi c'est l'amour qui me fait trembler. Faut que je m'enflamme. A la vie à la mort. Ou je crame ou rien. Alors forcément c'est souvent rien. Trois j'en ai aimé. En comptant mon

mari. Loukoum et puis celui qui me battait. Surtout lui. Il me battait pour le plaisir hein! Faut pas confondre, s'il vous plait. Moi on m'bat pas. Pas une pichenette tu me fais que je veux pas. Ah! ça, j'voulais avec lui ... le grand amour. Il m'a appris ce que j'avais dans la tête, lui. De pas comme tout le monde quoi.

Lui, il m'aimait pas, il disait qu'il m'aimait pas. A la fin il disait ça fait quinze ans que je t'aime pas. Avec lui ça a duré, mais duré, vous vous rendez compte, quoi, quinze ans. Alors bon, on dormait pas ensemble, hein, oh non, c'était pas le genre. Il aimait dormir tout seul, lui.

Je peux pas trop expliquer. C'est pas qu'il me battait. Je lui appartenais. Signé. J'avais signé. Je l'appelais maître, oui, ça fait con, mais nous c'était normal entre nous. Enfin, normal... Il y avait rien de normal. Il pouvait me tuer. On avait écrit. Il pouvait me tuer. C'était écrit, signé. En fait, c'est lui qui s'est tué. Eh oui... Et là ça me fait pas rigoler...

J'ai plus de maître...

J'ai pas de maître, moi.

Ni dieu ni maître.

Au début ça me rendait folle, le sado-maso. Ça me rendait folle. Au début, trempée. Je m'excuse, mais on peut pas dire autrement. Après, ça y a été! Des centaines !

Des fois, y a des trucs... on comprend rien. Même des p'tits trucs. A un moment j'avais un réalisateur, un producteur au cinéma, un très connu. Il venait se faire enculer à la main entière, bon, ok, ça c'est pas dur à comprendre. Mais pendant tout le temps, il disait: Pardon! Pardon! Pardon! A qui il disait pardon? Pas à moi toujours. Pendant une demie heure il disait pardon, pardon. Et il bandait avec tout ça. Avouez que c'est très, très bizarre quand même. Un grand mec dans son boulot, qu'a fait des films avec des stars. Un mec, je veux dire, qu'avait tout ce qu'il voulait. C'est ridicule, je sais bien que c'est ridicule. Je le sais bien. Mais quoi! Même la baise normale! Ça ressemble à quoi? Hein? Tac! Tac! Tac! Hein? Ça veut quoi dire? C'est aussi ridicule à voir que moi avec mon matos. SHLAK !C'est plus connu, c'est tout.

Les coups c'est comme de l'amour, j' vous jure. C'est drôle une putain qui dit ça, hein! Et ben la putain elle vous dit: L'amour, y en a plein de sortes. Voilà le truc. C'est pas que pour la vie. J' vous jure, y en a ils m'aiment. Pas pour la vie, pour une heure. Qu'est ce que ça fait? Pendant une heure ils crament, voilà.

C'est l'imagination. Ils m'aiment en imagination et c'est tout. C'est pour ça que c'est un très beau métier mon métier. C'est pour ça que je suis fière. Bon dieu, c'est facile à comprendre, il y a que ceux qui veulent pas.

Même mon fils il comprend, et pourtant, mère c'est pas mon meilleur côté, on peut pas le nier .

A un moment j'aimais mieux mon chien. Vers ses seize ans, j'ai bien cru qu'on allait se tuer tous les deux.

C'est un sale flic, après tout. Un gendarme, c'est rien qu'un flic. Je lui dis ça, ça le rend fou. T'es un sale flic après tout!

Vas y! Mets-moi dans ton panier à salade. Mets ta mère dans ton panier à salade comme ils nous faisaient au Bois. Toutes traitées comme des sous merdes. Tous les droits, les flics. Encore pire que les macs des fois.

Il a trois gosses, vous vous rendez compte. J'y vais jamais. Un jour il m'a demandé. De venir chez lui. Je l'ai arrêté tout de suite. Tu sais, moi, la famille.... Il sait. Il a pas insisté. Vous me voyez en famille? "Qu'est ce qu'elle fait mémé? Mémé elle suce des bites. Excusez moi, je peux pas m'en empêcher. Ça me fait marrer.

Ah, lui, mon fils, c'est pas un mystère, ça non, il est pas sado maso lui, ça non, ça risque pas . Bon, c'est vous qui voulez que je parle. Un petit verre dans le nez et moi je parle. Ça conserve, remarquez, moi je crache jamais sur un verre. Même mon fils il me croit pas sur mon âge. Il a été voir dans leurs fichiers là... Il croyait que je mentais. Il a bien fallu qu'il y croie. Qu'il est con. J'ai un fils, il était fou maintenant il est con.

C'est comme quand il a su que j'avais posé pour un peintre, comment il s'appelait déjà ? Braque ! Un jour, il vient, il me dit: T'as posé pour Braque, toi? Je sais pas comment il avait su ça. Bien sûr j'ai posé pour Braque. Comment t'as su ça? T'as été le modèle de Braque? Ben oui j'ai été le modèle de Braque. Et comment tu le sais? Ça lui en bouchait un coin. C'est que c'est un peintre très connu, Braque. Il cherchait un corps parfait. J'suis dans des musées. Je m'emmerdais à poser, mais je m'emmerdais!!!! T'es quand même comme un bout de bidoche quand tu poses. Tu fais rien, c'est crevant, mais tu fais rien. T'es là, comme une huitre, tu te fais engueuler. Et ça rapporte rien... J'ai eu froid!! Mais froid!! Je me souviens que de ça, du froid, du poêle qui chauffait rien. Je me suis jamais autant ennuyée avec un homme. Il causait pas, Braque, et il aimait pas qu'on cause.

Au moins dans mon métier tu fais, c'est toi qui fais. Tu t'agites, tu sers à quelque chose. T'es un peu comme une kiné. Je vois ma kiné, le mal qu'elle se donne. Ça c'est physique aussi. C'est pas le même physique, mais c'est physique. Elle te me prend à pleines mains la bidoche, et vas y que j' te claque, que j't'empoigne. Et précis, hein! Pareil, j'vous dis! Pareil !

Kiné c'est mieux vu que pute, c'est tout. Si je dis ça, personne comprend. C'est mon idée pourtant. Je me sens infirmière, moi. Infirmière!, infirmière des bites. Et je les emmerde, les flics et tout le toutim, leurs lois, là. Qu'elles sont bêtes, les petites, là, au gouvernement! Mais lâchez-moi la pomme! Occupe toi de ton cul, laisse le mien au chaud. Ah! Ça me met en rage. Je t'ai pas demandé comment tu baisais, la Bel Kacem là! Je te demande pas ce qui te fait mouiller, hein. Ah, leurs lois de merde.

Je les emmerde, ils ont qu'à nous lâcher la grappe, à la fin! De quoi je me mêle? De quoi je me mêle? Je le force pas, le client, et lui il me force pas non plus. Je connais pas une pute qu'est forcée par un client. Tu dis non, c'est tout. Mais faut que tu puisses, et pour ça faut être légale. C'est facile à comprendre. De quoi je me mêle? La loi pour tout le monde c'est: entre adultes consentants on peut tout faire. Point. La loi, point à la ligne. Je suis une adulte consentante, non? Alors? Ah, ça me met hors de moi. Je suis un peu plus adulte que toi, Nadia machin! T'aimes pas les putes? Nadia machin. Ben n'y va pas aux putes! Personne te force.

Je devrais être remboursée par la sécu. Pour les pauvres. On sait trop ce qu'ils feraient les mecs, si on n'était pas là. Ça devrait être remboursé pour ceux qu'ont pas le fric. Sinon on sait ce qu'ils font avec leurs bites, les mecs. Et pire que ça. Bon. Notez, moi j'aime pas les pauvres. C'est pas que j'aime pas, mais j'aime pas. L'argent ça donne plein de trucs, pas d'argent ça donne la merde. Si j'étais une vieille pute pourrie, là je suis tranquille, mon fils, le gendarme, il saurait même pas que j'existe. Et moi ça me plaît de lui laisser des tunes à mon fils. Moi je sais plus quoi en foutre.

Si, pour l'hosto, c'est bien. T'es mieux traitée. Le scanner, tout ça, ça va plus vite. Notez, c'est dégueulasse, mais c'est parce que c'est dégueulasse qu'il faut pas être pauvre. J'ai été en Autriche pour mon cancer, oui, il y a un grand prof en Autriche. Eh ben, à mes frais bien sûr. J'y suis allée. Ça a rien changé, notez. De toute façon, je suis morte. De toute façon même sans cancer quand on est vieille on est morte.

Mon fils il est chauve maintenant, complètement, presque. Et ce qui reste c'est tout blanc. Ça fait drôle. Mon fils. Mon fils. Mon fils

**NOIR**